**Petite pousse**

**Jane Lee, Aurelia(2010). *Les saisons intérieures,* Avin : Editions Luce Wilquin.**

**En lien avec le Plan d’études romand (**[**https://www.plandetudes.ch**](https://www.plandetudes.ch)**):**

L1 31 – Identification des personnages, de leurs relations et de leurs rôles (schéma actanciel)

L1 31 – Identification de l'explicite et de l'implicite

L1 31 – Formulation et vérification d'hypothèses

L1 31 – Analyse des sensations, des émotions et des sentiments des personnages

L1 31 – Mise en relation d'éléments du récit avec son vécu, réactions aux valeurs véhiculées par le récit.

L1 31, Composante 7 – En se décentrant et en adoptant une posture réflexive et critique.

**Petite pousse**

**Jane Lee, Aurelia(2010). *Les saisons intérieures,* Avin : Editions Luce Wilquin.**

**Texte**

Il est des fleurs que l'on trouve sous la forme de bulbes, ou de graines à semer en terre, tandis que d'autres s'achètent à l'état de bouture, à transplanter dans son jardin. Sonal était de celles-là. Petite pousse qui avait enfoncé ses radicelles dans une terre étrangère et avait fleuri en Belgique, sous un climat océanique : soleil rare et vent puissant.

Si chaque visage renvoie celui qui s'y attarde à des questions métaphysiques, celui de Sonal interpellait plus encore. C'est un sentiment rare lorsqu'on réalise, en se penchant sur la figure d'un être aimé, le miracle que constitue son existence. Comment est né cet être, d'où viennent ces traits semblables à nuls autres, mais dans lesquels, en même temps, on retrouve quelque chose du père, de la mère, et éventuellement de frères et sœurs ? Et surtout, d'où provient cette lumière qu'on appelle regard, sourire, mais qui, bien plus qu'une expression du visage, est une véritable énergie, une manifestation de l'âme ? Comment expliquer cette vibration particulière ?

Que de mystères dans une paire d'yeux, une bouche, deux mains... Et pourtant, on pouvait aussi bien traverser une mer de visages, sans spécialement s'arrêter sur l'un ou l'autre d'entre eux, sans entrer du tout dans ce genre de considérations philosophiques. Sauf peut-être si, parmi les passants, on croisait Sonal. Telles les surfaces sombres qui absorbent la chaleur, Sonal captait les regards. Depuis toute petite. Il n'était pas nécessaire d'être amoureux d'elle pour se trouver attiré par l'éclat de ses prunelles. Ce qui se dégageait d'elle n'avait d'ailleurs rien à voir avec le charme ou la beauté, ou du moins pas au sens commun de ces termes. Dans ses yeux bruns aux reflets d'ambre, on pouvait lire une interrogation constante, comme dans la flamme d'une bougie. Son regard savait vous accrocher, vous envoûter, telle une prière, un chant incessant, aux accents tragiques mais infiniment doux en même temps. Si antinomique que ça puisse paraître.

À propos de contraste, lorsque Sonal me présentait aux gens comme sa sœur, inévitablement, les liaisons synaptiques se court-circuitaient dans leur cerveau. Ça se voyait. Jusqu'à atteindre un moment d'extase, quand ils arrivaient à réaliser que c'était un délicieux mélange, l'une vanille et l'autre chocolat, et qu'au fond on appelle *sœur*, avant tout, celle qui prend ses bains dans la même eau, vous laisse parfois dormir dans son lit et sait parfaitement comment vous énerver.

Dans les traits de Sonal, on ne retrouvait ni ceux de ma mère, ni ceux de mon père. Le profil de Sonal ne parlait que d'Inde, d'origines lointaines et mystérieuses, dorées, bariolées, soyeuses et sacrées. Il évoquait un pays de misère, aussi. Mais un pays dans lequel, un jour, un caillou parmi les cailloux était devenu une pierre précieuse. Ce qui faisait du trésor un trésor, c'était d'appartenir à quelqu'un. Il ne portait pas sa valeur en lui-même. Tous, nous ne sommes que poussière d'ocre, et c'est l'amour qui nous fait or. Il faut un regard pour capter l'éclat du joyau, sans quoi il brille pour rien.

Sonal avait conservé son prénom indien, mais mes parents avaient choisi de lui en donner un deuxième: Chloé, un mot grec signifiant « jeune pousse ». Et ils l'ont soigné avec attention, leur œillet d'Inde, protégé du vent et offert au soleil, ni trop, ni trop peu. Avec toujours la peur qu'il ne s'acclimate pas, qu'un jour le greffon montre des signes de rejet. Mais non. Seulement ce voyage initiatique, à dix-huit ans, ce besoin de retourner aux sources, aux berges du Gange, toucher le sol foulé par ses ancêtres, respirer l'air qui les avait fait vivre. Sonal avait voulu poser les pieds sur sa terre natale, elle qui n'y avait même pas fait ses premiers pas ; mais pas seule. Et pas avec ses parents. Alors, je l'avais accompagnée.

Elle en était revenue à la fois bouleversée et sereine. Elle n'en avait pas beaucoup parlé. Elle avait surtout abondamment écrit. Une sorte de journal, de lettres à l'Inde, comme une correspondance avec ce pays qui était le sien tout en lui étant parfaitement étranger. Elle avait des choses à lui dire, à l'Inde. Mais rien à nos parents. Plus exactement, elle ne savait pas quoi leur dire, je pense. II y avait trop de questions sans réponse. Trop de choses qui venaient du fond du cœur, et qui restaient dans la gorge.

Ce voyage lui avait fait comprendre une chose : c'est que rien ne nous appartient. Même les enfants n'appartiennent pas à leurs parents. Et la vie qui leur a été donnée peut leur être reprise à tout moment. La Terre non plus n'appartient à personne, sûrement pas aux hommes en tout cas. Possède-t-on seulement son âme ?

Il était apparu soudain à Sonal que tout était don, grâce de Dieu. Ou quel que soit le nom qu'on donne à cette magie opérante, cette force fragile de la vie, qui faisait pousser les fleurs, qui faisait pencher les cœurs.

Nous empruntions la terre sur laquelle nous marchons, l'air que nous respirons, l'eau de nos ablutions et tout le reste : nourriture, bois, feu, lumière. Nous empruntions même notre corps. La vie, ce sang circulant dans nos veines, cette activité cérébrale incessante, que nous considérions comme allant de soi, tout cela n'était qu'en sursis. Chaque matin était miracle.

Mais il était bien plus facile d'oublier, comme le funambule qui avance sur son fil, que chaque seconde de notre temps a la précarité d'une étincelle. L'intelligence de l'homme, l'histoire des civilisations humaines, la richesse de leurs cultures, tout cela semblait colossal, et tout cela n'était rien. Car un seul instant aurait suffi à anéantir le monde entier.

Ou peut-être pas. Peut-être que la vie, à l'échelle universelle, vaincrait toujours. Malgré les tsunamis, la déforestation, le choléra, malgré les guerres et les incendies, par quelque mutation que ce soit, peut-être que la vie prendrait toujours le dessus. En dépit de la fonte des glaces et du fondamentalisme religieux, peut-être qu'il existait une puissance biotique, celle qui faisait cicatriser les pires blessures et croître les rejetons sur des souches vieilles de dix mille ans, qui garantirait, si pas la survie de l'espèce humaine, au moins sa propre survie, c’est-à-dire en germe, la possibilité d'un tel développement. Sonal voulait croire en l'Evolution, en la Régénérescence. C'était en quelque sorte sa formule à elle de la foi en la réincarnation. Sonal avait dix-huit ans et beaucoup de belles idées. Elle venait de découvrir Gandhi, Tagore, Prajnanpad...

À son retour d'Inde, elle était passée à l'administration communale signer des papiers. Enfin, sa vie avait un sens.

Puisque rien ne nous appartenait, Sonal avait décidé, à son retour en Belgique, de vivre de façon plus écologique. Chaque matin, elle rejoignait le campus à vélo. Elle avait choisi les études les plus proches de la vie : médecine. Ça s'était imposé. Même si c'était, aussi, les plus dures : non pas à cause de la masse de matière à étudier, mais surtout parce qu'en étant proches de la vie, elles étaient inévitablement proches de la mort. Rien ne séparait les deux, en réalité, qu'une fraction de seconde. Le hasard, l'injustice. Parfois aussi la bêtise humaine, un vrai gouffre sans fond. Mais toujours, il y avait cette tangence entre la vie et la mort, même dans les états limbiques comme le coma : vie et mort étaient liés tels le recto et le verso d'une feuille, et s'il était possible de rester bien longtemps au faîte du destin, l'arête n'en était pas moins aiguë, et les deux versants à pic. Seulement, Sonal avait un profond attachement pour le versant ensoleillé, l'adret de l'existence, et dans ce métier qui demandait la persévérance d'un alpiniste, elle pensait pouvoir trouver son bonheur, malgré la rigueur du climat, et en dépit de toute adversité.

Sonal revenait de son cours de philosophie. Elle était en pleine réflexion. Le tram arriva sur sa gauche, l'impact fut violent. Vélo et cycliste volèrent dans des directions opposées. A chaque instant dans le monde, cela arrivait, quelque part : une seconde qui n'aurait jamais dû survenir, une seconde de trop, une seconde à laquelle on ne voulait pas croire, une seconde où le temps avait semblé suspendre son cours, pour tout de suite le reprendre, comme si de rien n'était. C'était révoltant. On appelait ce quartier de Bruxelles la Bascule. Ce nom prenait tout d'un coup un autre sens, funeste. L'instant d'avant, c'était à Chicago, dans un bar, une rixe qui tournait mal. L'instant d'après, c'était à Vienne, dans un parc, un joggeur foudroyé par une rupture d'anévrisme. Ça n'en finissait pas. Combien de morts à la seconde ? Parfois des milliers en une fois. Le compteur ne s'arrêtait pas. Et le monde aussi continuait de tourner.

La mort était implacable; la vie, en un sens, également. Le soleil ne s'était pas éteint. Le vent ne s'était pas tu. A Allahabad, le temps suivait son cours. A Ixelles, la sirène d'une ambulance transperçait l'air. Sonal était passée à l'ubac. Des vies disparaissaient ; la vie, quant à elle, persistait.

Si chaque visage renvoie celui qui s'y attarde à des questions métaphysiques, celui de Sonal interpellait plus encore, là, figé sur la chaussée, presque aussi sombre que le bitume. Son regard brun fixait le ciel pâle. Inertes, tous les deux. Dans une sorte de face-à-face étonné. Voilà qu'ils s'étaient rejoints.

Née dans l'ombre, Sonal était morte en plein jour, à midi, alors que le soleil était à son zénith.

Dans l'univers blanc de l'hôpital, le malheur des uns allait faire le bonheur des autres. Comme certains attendent avec impatience quelqu'un à qui donner leur cœur, Béa, onze ans, attendait que quelqu'un lui donne le sien. Ce n'était pas l'amour qui lui manquait, certainement pas, mais la vie, le souffle, cette pulsation régulière dont on n'est même pas conscient à moins qu'elle ne se dérègle. Son petit tambour à elle était fatigué, ne suivait plus, pompait avec de plus en plus de peine. Ça devenait urgent. Comme partout dans le monde, l'offre n'égalait pas les besoins. Ou peut-être les choses étaient-elles simplement très mal réparties. Peut-être que l'injustice n'était pas divine, mais bêtement humaine. Comment démêler ce qui était de la main de Dieu de ce qui était de la main de l'homme ? Et si Sonal n'avait jamais quitté l'Inde... Peut-être aurait-elle grandi dans un bidonville, peut-être serait-elle morte plus tôt, ou aujourd'hui même. Aurait-elle sauvé la vie de quelqu'un, là-bas ? Aurait-elle pu devenir médecin, et sauver bien plus d'une vie ? Avait-elle une sœur là-bas, qui ne la pleurait pas, parce qu'elle ne l'avait jamais connue ?

Ces questions-là ne trouveraient jamais de réponse. C'était l'éternel mystère qui divisait chaque chose en ce monde : pourquoi certaines graines prenaient-elles, et d'autres pas ? Pourquoi certains accidents étaient-ils mortels, et d'autres pas ? Pourquoi tous les cœurs, tous les sangs n'étaient-ils pas compatibles ?

Béa était sauvée, pour un temps, un temps encore. Elle pourrait courir, danser, chanter, marcher sous la pluie avec ses bottes. L'espoir était là, il était apparu comme un bourgeon au printemps. Mais il fallait toujours dans ce monde que l'hiver meure pour que le cycle des saisons recommence.

Sonal avait été transplantée, toute petite. Elle qui était brune comme la terre, comme le bois, elle savait qu'elle appartenait au monde, et rien qu'au monde. Que la vie, elle l'empruntait seulement. Et son corps aussi.

Telle qu'elle était, Sonal rêvait sans doute, au moment où son corps fut projeté sur l'asphalte, d'un monde où l'amour n'aurait, comme elle, pas besoin de racines biologiques. Un monde où l'amour ne trace pas de lignes sur les cartes. Pour que la vie parcoure l'humanité, sans frontières, sans barrages, de manière continue, d'un être à l'autre. Et je pense comme elle, maintenant, que l'amour n'est jamais vraiment perdu : il passe toujours au suivant.

Le cœur de ma sœur continuera à battre, quelque part, ailleurs dans ce monde. Son âme, on en trouve la trace entre les lignes de ses lettres à l'Inde. Son corps, on va le mettre en terre. Petite pousse. Pleine de promesses. Aujourd'hui même, sur la Terre, des milliards d'êtres vivants continuent à vivre. Des milliers naissent. Quelques-uns seront adoptés. Certains se suicideront. Des milliards, indifférents les uns aux autres. Aimer est douloureux; mourir, toujours injuste.

Et pourtant il faut rendre grâce à Dieu. Parce que Sonal l'aurait certainement demandé.

C'est aujourd'hui que tout commence, que tout recommence. Aujourd'hui.

Et il y a un peu de la lumière de l'Inde dans le sourire de Béa. C'est cela qu'il faut voir, et non les larmes dans mes yeux.

**Petite pousse**

**Jane Lee, Aurelia(2010). *Les saisons intérieures,* Avin : Editions Luce Wilquin.**

**Réflexions pour l’élève**

**En lien avec le Plan d’études romand (**[**https://www.plandetudes.ch**](https://www.plandetudes.ch)**):**

L1 31 – Identification des personnages, de leurs relations et de leurs rôles (schéma actanciel)

L1 31 – Identification de l'explicite et de l'implicite

L1 31 – Formulation et vérification d'hypothèses

L1 31 – Analyse des sensations, des émotions et des sentiments des personnages

L1 31 – Mise en relation d'éléments du récit avec son vécu, réactions aux valeurs véhiculées par le récit.

L1 31, Composante 7 – En se décentrant et en adoptant une posture réflexive et critique.

Réflexion 1

Macroprocessus

**L1 31 – Identification des personnages, de leurs relations et de leurs rôles (schéma actanciel)**

Qui est Sonal ? Quels indices du texte te permettent de répondre à la question ?

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

Réflexion 2

Processus d'élaboration

**L1 31 – Identification de l'explicite et de l'implicite**

**L1 31 – Formulation et vérification d'hypothèses**

Quel est le lien familial qui existe entre Sonal et la narratrice ? Justifie ta réponse.

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

Réflexion 3

Processus d’élaboration

**L1 31 – Formulation et vérification d'hypothèses**

Quels liens peux-tu établir entre le titre du récit et l’histoire que tu viens de lire ?

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

Réflexion 4

Processus d’élaboration

**L1 31 – Analyse des sensations, des émotions et des sentiments des personnages**

**L1 31 – Mise en relation d'éléments du récit avec son vécu, réactions aux valeurs véhiculées par le récit**

A ton avis, pourquoi Sonal n’a-t-elle pas réussi à parler de son voyage en Inde ?

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

Réflexion 5

Processus d’élaboration

**L1 31, Composante 7 – En se décentrant et en adoptant une posture réflexive et critique**

Sonal a découvert et étudié la philosophie. Quelle définition peux-tu donner de ce terme (vérifie dans le dictionnaire) ? Qu’y a-t-il selon toi de « philosophique » dans ce récit ?

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

**Petite pousse**

**Jane Lee, Aurelia(2010). *Les saisons intérieures,* Avin : Editions Luce Wilquin.**

**Guide de l’enseignant et corrigé**

**En lien avec le Plan d’études romand (**[**https://www.plandetudes.ch**](https://www.plandetudes.ch)**):**

L1 31 – Identification des personnages, de leurs relations et de leurs rôles (schéma actanciel)

L1 31 – Identification de l'explicite et de l'implicite

L1 31 – Formulation et vérification d'hypothèses

L1 31 – Analyse des sensations, des émotions et des sentiments des personnages

L1 31 – Mise en relation d'éléments du récit avec son vécu, réactions aux valeurs véhiculées par le récit.

L1 31, Composante 7 – En se décentrant et en adoptant une posture réflexive et critique.

Réflexion 1

Macroprocessus

**L1 31 – Identification des personnages, de leurs relations et de leurs rôles (schéma actanciel)**

Qui est Sonal ? Quels indices du texte te permettent de répondre à la question ?

*Proposition de réponse:*

- Sonal est une petite fille adoptée. Elle est née en Inde.

- « le visage de Sonal interpellait plus encore »

- « d'où viennent ces traits semblables à nuls autres »

Réflexion 2

Processus d'élaboration

**L1 31 – Identification de l'explicite et de l'implicite**

**L1 31 – Formulation et vérification d'hypothèses**

Quel est le lien familial qui existe entre Sonal et la narratrice ? Justifie ta réponse (page 1).

*Proposition de réponse:*

Elles sont sœurs adoptives.

Réflexion 3

Processus d’élaboration

**L1 31 – Formulation et vérification d'hypothèses**

Quels liens peux-tu établir entre le titre du récit et l’histoire que tu viens de lire ?

*Proposition de réponse:*

Un enfant qui pousse comme une petite plante, qui peut s’épanouir dans son nouvel environnement familial.

Réflexion 4

Processus d’élaboration

**L1 31 – Analyse des sensations, des émotions et des sentiments des personnages**

**L1 31 – Mise en relation d'éléments du récit avec son vécu, réactions aux valeurs véhiculées par le récit**

A ton avis, pourquoi Sonal n’a-t-elle pas réussi à parler de son voyage en Inde ?

*Proposition de réponse:*

*-* Trop d’enjeux émotionnels

- Trop difficile de se rappeler de l’abandon, de l’adoption, l’arrachement à son pays

- Trop délicat de mêler ses deux vies.

Réflexion 5

Processus d’élaboration

**L1 31, Composante 7 – En se décentrant et en adoptant une posture réflexive et critique**

Sonal a découvert et étudié la philosophie. Quelle définition peux-tu donner de ce terme (vérifie dans le dictionnaire) ? Qu’y a-t-il selon toi de « philosophique » dans ce récit ?

*Proposition de réponse:*

- Philosophie : qui aime la sagesse

- Un message de sagesse se dégage de ce récit : le texte suggère d’aller au-delà de la colère ou de la révolte, pour tirer le positif de cette histoire de vie.